

Au resto du coin

— Tiens voici votre café frais, Arthur, lança la jeune serveuse échevelée en ce dimanche matin.

— Merci, mon p'tit sucre d'orge. N'oublie pas de r'passer souvent. On aime ça t'voir la fraise.

L'ami d'Arthur lui pinça le bras afin de le rappeler à l'ordre :

— Ouah, quessé qui te prend ?

— Appelle-la pas de même, tu risques la prison !

— De quoi tu parles ? Un p'tit vieux innocent comme moi n'ira pas en prison pour ça.

Les autres affirmèrent qu'ils étaient d'accord avec Arthur.

— Vous suivez pas les nouvelles ? Y'a eu le mouvement *Me Too* l'an passé.

— Argh, grommela Arthur, les jeunes d'aujourd'hui sont trop susceptibles. Pu moyen de faire des blagues.

Annabelle travaillait au resto du coin depuis seulement quelques mois. Elle détestait ça, mais elle n'avait pas de permis de conduire, alors les choix de boulot d'été étaient limités. Elle rêvait à la rentrée qui lui permettrait de fuir son trou de village.

La messe venait de finir alors le resto bourdonnait de gens qui réclamaient leurs œufs et leur bacon. Le dernier venu, le curé camerounais, entra avec son col romain qui ressortait tellement il contrastait avec sa peau. Il venait d'arriver au village et essayait encore de s'intégrer au sein de cette population d'agriculteurs.

— Bonjour monsieur l'curé, salua Annabelle qui le vit arriver. Où est-ce que vous voudriez vous asseoir ?

— Je n'ai pas encore décidé, mais je ferai ma tournée. Il doit bien avoir quelqu'un qui m'invitera.

— Vous avez ben raison. Nous sommes chanceux de vous avoir.

— Vous passerez le bonjour à vos parents. Comment se porte votre mère ? Je sais qu'elle a été un peu souffrante.

— Elle se porte bien, monsieur le curé. Je vous remercie.

— Je vous laisse, mademoiselle. J'imagine que les clients voudront leur café. Il se dirigea vers les tables à la quête d'un bon samaritain qui lui payerait un repas.

Les conversations fourmillaient partout tellement qu'on ne s'entendait plus penser. Annabelle espérait qu'il s'assoit avec des clients agréables. Hélas ! Au loin, la table de p'tit vieux remplie de petits pots de crème vides, de miettes de sucre collées sur la table, convia le nouveau venu à les joindre.

— Monsieur l'curé, viens t'asseoir avec nous !

— Attention, tu sais qu'il faut le vouvoyer !

— Eille, c'tun détail ça !

Saluant les paroissiens d'un signe de tête, le curé approcha la chaise vide qu'on lui avait désignée. Il demeura debout et interrogea le chef du groupe comme s'il espérait qu'une autre table l'invite.

— Vous n'étiez pas à la messe Arthur. Votre réveil n'a pas sonné ?

Tous les p'tits vieux rirent aux éclats. Le curé avait le don de mettre tout le monde à l'aise malgré les différences culturelles.

— Ben non, j'suis allé hier soir écouter votre sermon. Interrogez-moi si vous ne me croyez pas.

— Ah, Arthur, toujours aussi coquin ! Je ne porte plus ma soutane, alors je ne ferai pas de confession au resto.

— Ça veut dire qu'on peut dire c'qu'on veut à matin.

— C'est entre le bon Dieu et vous cher Arthur.

— Prenez place monsieur l'curé, on ne vous mangera pas.

Voyant qu'il y avait plusieurs familles qui attendaient qu'une table se libère, monsieur le curé articula :

— Arthur, ne devriez-vous pas céder votre place ? On dirait que toutes vos tasses sont vides.

— Ah, y'a toujours d'la place pour d'autre café vous savez ! Assoyez-vous.

— D'accord, mais je dois visiter les autres paroissiens. Surtout ceux qui sont venus célébrer ce matin.

— Ouin, ouin, Sucre d'orge ! Sucre d'orge ! insista Arthur en brandissant sa tasse tel un drapeau dans la tempête. Ben, elle fait exprès de ne pas venir vous apporter votre café.

— Je suis patient. Vous voyez qu'Annabelle est occupée à servir d'autres tables.

— Annabelle ? C'est d'même qu'a s'appelle ?

— Ben oui, c'est la petite fille à Pierre.

— Pierre ? Celui qui est mort la semaine passée ?

— Ben oui !

— Paix à son âme !